

ou inconscients qui, depuis cent ans, remplissent à cœur joie manuels d'histoire et «Livres d'Or», éphémérides et articles de journaux en puisant avec effronterie dans l'oeuvre de F.-X. Wurth ou en recopiant ceux qui, se donnant comme ses émules, se croyaient en droit de piller le patrimoine de leur père spirituel.

Nous ne saurions mieux clôturer ce chapitre qu'en donnant l'appréciation courte et parfaite que le regretté Joseph Meyers – un familier des *Régestes* – donna de Wurth-Paquet: «un des historiens luxembourgeois qui méritent le plus notre respect et notre reconnaissance.» (48).

L'homme privé

L'impartialité dont faisaient preuve le magistrat et l'historien F.-X. Wurth devait faire rechercher l'homme et le chef d'une grande famille, chaque fois qu'il s'agissait d'obtenir un avis désintéressé.

Les amis de F.-X. Wurth appréciaient en lui son inébranlable constance et son amour de la vérité, même si elle devait déplaire.

«Comme chrétien, lisons-nous sous la plume de Jules Chomé, Wurth-Paquet avait des convictions profondes et des principes sévères: il les a constamment professés avec une entière liberté, mais sans ostentation et il n'a jamais hésité à y conformer tous les actes de sa vie.» (49)

Si l'on se figure tant d'hommes qui se laissent entièrement accaparer par leurs charges publiques ou leurs affaires ou leurs travaux scientifiques, on reste enchanté devant le fait que F.-X. Wurth, pourtant très occupé, n'a jamais voulu «s'éloigner . . . ne fût-ce qu'un jour . . . des devoirs et des joies du foyer . . . le bien-être des siens . . . ayant été l'objet de ses constantes préoccupations.» (50)

Ne clôturons pas ce chapitre sans mentionner que Wurth-Paquet était membre, depuis 1845, de l'Institut Historique de France et de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques de France.

En 1861 il remplaça son cousin Philippe-Christophe Wurth, qui venait de décéder, à la Commission administrative des Hospices civils où il resta deux ans. (51)

C'est sous la présidence de Wurth-Paquet que fut fondée en août 1862 à Luxembourg une société filiale du «Willibrordus Verein» sous le nom de «Luxemburger Hilfsverein zur Herstellung der Willibrordus-Basilika in Echternach.» (52)

Il fut vice-président du Comité, présidé par le vicaire apostolique Adames et placé sous le patronage du Gouvernement, pour récolter les dons en faveur des victimes du choléra (1866). (53)